

Janvier 2026

Tirage : 17 000 ex. Audience : 50 000 lecteurs

Dossier



1 Réussir sa transition énergétique p26
2 Retours d'expérience : système de chauffage et de climatisation programmé et affichage environnemental p28
3 Zoom sur les palaces parisiens unis vers une transition durable p31

Les économies d'énergie, un enjeu clé pour l'hôtellerie

Face à la hausse durable des coûts de l'énergie et au durcissement du cadre réglementaire, la réduction des consommations énergétiques s'impose désormais comme un enjeu majeur pour l'hôtellerie. Longtemps abordée sous l'angle de la responsabilité environnementale, la performance énergétique devient aujourd'hui un impératif économique, réglementaire et concurrentiel.

Dossier réalisé par Nathalie Foulon

Comment réduire ses consommations énergétiques ? Quels sont les investissements qui ont le plus d'impact ? Quelles actions engager en priorité ? Autant de questions pour les hôteliers alors que deux textes viennent accélérer la transition énergétique du secteur, à savoir les décrets Tertiaire et BACS. Le décret Tertiaire du 23 juillet 2019 fixe une trajectoire ambitieuse de baisse des consommations d'énergie dans les ERP (à partir de 1 000 m²) avec des objectifs progressifs, -40 % d'ici 2030, -50 % en 2040 et -60 % en 2050. Le décret BACS, quant à lui, impose l'installation de systèmes d'automatisation et de contrôle des bâtiments pour piloter finement les usages énergétiques, notamment le chauffage, la climatisation et la ventilation. Ces dépenses liées au chauffage et à la climatisation sont prépondérantes, représentant environ 40 à 50 % de la consommation énergétique des établissements (données ADEME). Autres postes significatifs, l'eau chaude (20 à 30 % des consommations énergétiques) et l'éclairage (10 à 15 %). Des ratios qui évoluent évidemment selon les infrastructures des établissements.

pelle-t-il, révélant à quel point la maîtrise des consommations est devenue un enjeu stratégique. Pour illustrer ce défi, il choisit un exemple concret : l'exploitation d'une chambre. « Des clients partent à huit heures du matin en laissant tout allumé, climatisation ou chauffage à fond, avec à la clé des factures absolument délirantes. » Face à cela, le groupe s'appuie sur les nouvelles technologies. Dans tous ses établissements construits récemment, chaque chambre dispose d'un système automatique de détection de présence. « Au bout de 15 secondes, 2 minutes... il coupe automatiquement l'éclairage, ajuste le chauffage à une température acceptable », a-t-il expliqué. « Et lorsque le client revient, le système restaure les réglages mémorisés, exactement comme s'il n'avait rien changé. » Selon Laurent Taieb, ces dispositifs permettent de diviser le coût énergétique par deux, voire par trois. Mais cette modernisation a un prix. « Pour fabriquer ce système-là, nous avons un vrai sujet au niveau des coûts », prévient-il. Les restructurations hôtelières nécessitent des investissements technologiques importants, difficiles à absorber malgré les économies d'énergie promises.

Autre intervenant de cette table ronde, Jérôme Bosc, associé et cofondateur d'**Alboran** (qui regroupe des hôtels indépendants et les établissements **First Name**), reconnaît d'emblée la difficulté de savoir où concentrer les actions. L'hôtellerie fonctionne 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, et consomme beaucoup d'énergie, de ressources. « Il faut choisir là où on peut être le plus impactant », a-t-il résumé. Reste à considérer le bilan carbone spécifique au secteur. « 70 % de l'empreinte carbone d'un hôtel provient... du trajet du client pour se rendre à l'hôtel. Ce n'est pas perdu d'avance, mais il faut l'inciter à privilégier certains modes de transport », dit-il, évoquant des initia-

1 RÉUSSIR SA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Quand on construit un hôtel ou quand on dépose un permis de construire, la prise en compte des dépenses énergétiques est essentielle, a mis en avant **Laurent Taieb**, PDG du groupe éponyme, lors de la table ronde « Vers une hôtellerie résiliente : intégrer climat, biodiversité et adaptation » du Club Banques Tourisme, organisée le 3 décembre dernier à Paris, par Bpifrance, avec Extendum et MKG. Les dernières crises climatiques ont fait exploser les factures, rap-

PRIORISER LES ACTIONS ET IMPLIQUER LES ÉQUIPES

Pour réaliser efficacement sa transition environnementale et diminuer ses consommations énergétiques, une hiérarchisation claire des actions est indispensable. « Il faut faire les choses dans le bon ordre », résume Hubert Vendeville, directeur général de FairMoove Solutions, en commençant par la sobriété. Il faut éliminer les mauvais usages, les gaspillages. « Ne pas changer systématiquement les serviettes, mieux utiliser les équipements, corriger les mauvaises consignes », autant d'actions simples, peu coûteuses et immédiatement efficaces. Vient ensuite l'efficacité des équipements. À service rendu équivalent, il faut consommer moins. Cela passe par l'entretien des chaudières, le bon fonctionnement des panneaux solaires thermiques, le choix d'équipements performants. Ce n'est qu'en troisième étape que les énergies renouvelables, comme le solaire thermique ou le photovoltaïque, prennent tout leur sens. « Une fois les consommations réduites, l'investissement nécessaire est plus faible. » L'implication des équipes et la dimension humaine sont également essentielles. « Le directeur ou le propriétaire doit être convaincu et embarquer ses équipes », met en avant Guy Gérault, directeur général du réseau volontaire **Brit Hotel**. Sans adhésion du terrain, les investissements peuvent devenir contre-productifs. À l'inverse, la démarche crée du sens : « C'est un projet collectif qui fédère. » Un enjeu clé pour attirer et fidéliser les jeunes générations, particulièrement sensibles à ces engagements.



tives simples, comme offrir « une coupe de champagne au bar » aux visiteurs venus en train. Reste 20 à 30 % du bilan, sur lesquels les hôteliers disposent d'une véritable marge d'action. Parmi les priorités, l'eau. « Les clients qui dorment à l'hôtel consomment presque deux fois plus d'eau que chez eux », souligne le dirigeant. Autant de raisons pour mettre en place des actions ciblées.

TROUVER LE BON ÉQUILIBRE ENTRE DURABILITÉ ET EXPÉRIENCE CLIENT

La transition énergétique repose sur un double défi, a ajouté Jérôme Bosc. Le premier consiste à trouver « le bon équilibre entre durabilité et expérience client ». À l'hôtel, rappelle-t-il, « on n'a pas envie qu'on nous explique qu'il faut descendre le thermostat à 18 degrés pour sauver la planète ». Le séjour doit rester un moment de confort, pas un exercice de discipline écologique.

Il est également nécessaire de dimensionner les installations - chauffage, climatisation, isolation, pilotage énergétique - pour réduire durablement la consommation, sans dégrader l'expérience client. « Plus les équipements sont performants, plus ils sont chers », souligne-t-il. Le second défi est ainsi financier. Les travaux liés à l'efficacité énergétique s'inscrivent dans des cycles très longs, incompatibles avec les cadres actuels du financement hôtelier. Il prend l'exemple d'une toiture : « Je sais que je ne la referai pas avant 25 ou 30 ans, et pourtant je ne peux obtenir qu'un financement sur dix ou douze ans. » Un décalage qui freine les rénovations pourtant essentielles à la performance énergétique des bâtiments. Il plaide pour des dispositifs mieux adaptés, citant

le modèle néerlandais : « Aux Pays-Bas, les banques ont des prêts calibrés sur la typologie des travaux et la durée d'amortissement de l'équipement. » L'hôtelier se réjouit toutefois d'avancées récentes, notamment la mise en place de clauses ESG dans plusieurs de ses financements. Il espère aller vers des mécanismes réellement « gagnant-gagnant ». L'idée est que l'hôtel s'engage à améliorer sa performance énergétique, que la banque accompagne ces efforts par des conditions adaptées, et que chacun bénéficie des résultats.

LES CRITÈRES ESG PRIS EN COMPTE PAR LES ÉTABLISSEMENTS BANCAIRES

Laëtitia Boussarie, directrice des financements immobiliers chez Arkéa, autre intervenant de la table ronde organisée par Bpifrance, précise que l'hôtellerie représente 20 % des encours du groupe et 25 % des dossiers traités en 2025. Un poids qui impose une vigilance particulière sur l'empreinte environnementale des projets financés. Arkéa s'appuie pour cela sur une grille d'analyse dédiée, inspirée du modèle de l'IFPIM et enrichie de critères ESG. Obligatoire pour tous les dossiers, elle intègre des éléments comme l'adresse du bien, le DPE, les émissions de gaz à effet de serre et une cartographie interne des risques physiques (tempête, inondation, séisme...). « À partir de toutes ces données, il en résulte une note », explique-t-elle. Une note déterminante : un score faible peut bloquer un financement, sauf si un plan de travaux crédible est prévu. « Nous avons déjà refusé d'accompagner un hôtel à Paris faute d'engagements de rénovation », souligne-t-elle. Par ailleurs, Arkéa intègre progressivement un nouveau risque : la biodiversité, qui influencera à l'avenir les décisions de financement, notamment sur la gestion de l'eau, un enjeu majeur pour les hôtels. Chez Extandam, l'accompagnement ESG des opérateurs est devenu systématique. Maxime Durand, gérant associé Extandam, rappelle que la société a défini une politique globale, déclinée ensuite avec chaque hôtelier partenaire. Cela commence dès la phase d'audit pré-acquisition : analyses techniques, étude des projets et identification des « petites actions » permettant d'améliorer la performance énergétique, parfois par des investissements lourds... Extandam travaille notamment avec FairMoove pour réaliser un audit environnemental initial, qui débouche sur une feuille de route concrète. Tous les investissements incluent ensuite un plan d'action ESG ainsi qu'un affichage environnemental appliquée à l'hôtel, destiné à être amélioré au fil du temps. →



La RSE, une démarche largement développée par l'enseigne First Name [photo First Name Hyatt Bordeaux]

Dossier

Hôtellerie et économies d'énergie

2 RETOURS D'EXPÉRIENCE : Système de chauffage et de climatisation programmé et affichage environnemental

Parmi les hôtels qui ont déployé de nombreuses initiatives en termes de RSE et qui ont opté pour des équipements modernes pour réduire leurs consommations énergétiques, le **SO/ Paris**, 5 étoiles de 162 chambres et suites. « Nos systèmes de chauffage et de climatisation sont programmés pour ajuster automatiquement la température et réduire la consommation énergétique », indique Magalie Murillo, directrice générale du SO/ Paris. « Quand le client quitte sa chambre, le système rebascule sur la consigne pré définie, maintenant une température optimale sans que la climatisation ou le chauffage ne fonctionne de manière continue. Au restaurant, bar et club qui sont très lumineux, des boutons généraux permettent d'éteindre toutes les lumières après le service, optimisant ainsi la consommation. Ces efforts nous ont permis d'obtenir et de renouveler le label Clef Verte, reconnue pour ses critères exigeants. »

Les chaînes hôtelières se sont particulièrement impliquées pour impulser cette dynamique dans leur réseau, à commencer par le groupe **Accor**, qui est passé à la vitesse supérieure en 2021, en plaçant les questions environnementales au cœur de son modèle d'affaires. Autre chaîne particulièrement investie dans ce domaine, **Eklo Hotels**. Déjà reconnue par le label Clef Verte et l'Eco-score A, la chaîne a récemment reçu le label RSE Beevent au niveau « Engagé » (agence Deal4event) pour neuf de ses établissements.

Pour aider les hôteliers à structurer leur démarche, **Brit Hotel** s'est appuyé sur l'affichage environnemental. Un dispositif conduit en partenariat avec FairMoove Solutions, désormais dénommé le FairScore. Le réseau hôtelier qui l'avait initié avant le Covid, l'a relancé en septembre dernier. Une charte RSE interne a permis de structurer les actions. Un recensement de toutes les pratiques avec un impact RSE des hôtels du réseau a également été établi. « Nous nous sommes rendu compte que nous n'avions pas de données comparables entre les hôtels. Même si chaque établissement est différent, certaines moyennes peuvent être très parlantes, par exemple sur la consommation d'énergie en fonction de l'occupation par chambre, ou encore sur la partie blanchisserie, quid du nombre d'utilisations des serviettes... », ajoute Guy Géralt. Ces indicateurs permettent aux hôteliers de se comparer au sein du réseau et avec d'autres établissements engagés avec FairMoove, et surtout d'identifier des leviers concrets d'économies d'énergie.

STRUCTURER SA DÉMARCHE

Certaines chaînes s'appuient sur des indicateurs internes pour aider les hôtels de leur réseau à structurer leur démarche RSE à l'instar de **Logis Hôtels** avec Act'Eco et Act'Eco restaurant, **Contact Hôtels** avec Planète Contact. « La note moyenne s'élève à 6,1/10, mais, plus que la note, ce qui est important, c'est que l'hôtelier puisse se positionner par rapport aux autres établissements », indique Stéphane Radi, DG de la chaîne volontaire Contact Hotels. Parmi les établissements les plus engagés du réseau, **Contact Hôtel Le Patio de Victor** à Lorient. Contact Hôtels s'appuie également sur le courtier Opera Énergie depuis trois ans. « Notre centrale a référencé Opera Énergie, qui assure l'accompagnement pour les formalités sur la plateforme Opera concernant le suivi des consommations d'énergie en lien avec le décret Tertiaire. Elle assure également les négociations sur les contrats d'énergie, l'accompagnement pour l'installation des panneaux photovoltaïques, ou encore l'automatisation des systèmes de chauffage, de climatisation... en lien avec le décret BACS. »

Certains hôtels ont opté pour l'étiquette environnementale. Si cet affichage est associé à une future obligation réglementaire, sa mise en œuvre reste incertaine. La loi Climat et Résilience de 2021 prévoit « cinq ans d'expérimentation pour un éventuel caractère obligatoire à partir du 1^{er} janvier 2026 », rappelle Hubert Vendeville, DG de FairMoove Solutions, tout en soulignant qu'« aucune expérimentation officielle n'a été lancée sur l'hôtellerie ». En parallèle, l'entreprise a poursuivi ses propres tests : « Entre 2021 et 2026, nous avons continué à expérimenter sur plus de 1 000 hôtels, parfois avec des financements de l'ADEME, parfois des collectivités locales ou des établissements privés. » Si la date de mise en œuvre de l'affichage n'est pas connue pour l'hôtellerie, la Product Environmental Footprint (PEF) au niveau européen pourrait changer la donne avec une méthodologie d'affichage environnemental européenne, prévue pour août 2026.

L'affichage environnemental est notamment utilisé par les fonds d'investissement et les partenaires bancaires pour disposer de données de reporting sur les hôtels dans lesquels ils investissent. Il devient aussi un outil de communication pour les hôtels et, plus récemment, un levier de maîtrise des coûts d'exploitation. « En moyenne, selon nos retours d'expérience depuis dix ans, l'économie générée atteint un euro par nuitée », ajoute Hubert Vendeville.

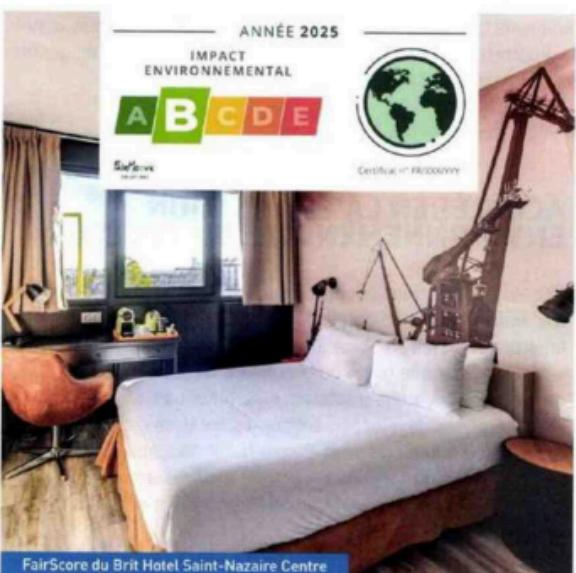


80 À 90 % DU RÉSEAU BRIT HOTEL ENGAGÉ D'ICI FIN 2026

Déployée depuis septembre, la démarche d'affichage environnemental monte rapidement en puissance au sein du réseau Brit Hotel. 45 hôtels avaient déjà signé en novembre dernier et une vingtaine avaient donné leur accord de principe. « Sur un total de 180 établissements, près de la moitié du réseau devrait être engagée d'ici fin janvier, avec l'objectif d'atteindre 80 à 90 % d'hôtels engagés d'ici fin 2026 », précise Guy Gérault. Il faut environ deux mois entre le lancement et l'obtention de l'étiquette, précise Brit Hotel, un délai qui dépend essentiellement de la capacité de l'hôtelier à connecter ses données. FairMoove Solutions nuance : « Cela peut aller d'un mois à six mois, mais en temps de travail réel, c'est réduit. » Selon l'organisation des établissements, l'effort initial varie de cinq à six heures à deux jours de travail. L'engagement s'inscrit dans la durée, les hôtels s'engagent pour trois ans, avec une mise à jour annuelle des données. « Ce n'est pas une photo figée, l'objectif est l'amélioration continue », insiste FairMoove Solutions. Chaque année, une vingtaine de données sont ajustées, permettant de comparer l'évolution de l'étiquette et, désormais, des coûts d'exploitation. Un outil récemment enrichi permet en effet de visualiser automatiquement ces coûts. L'intérêt est également opérationnel. Brit Hotel cite le cas d'un hôtel rénové, pourtant mal noté sur l'énergie : « Les panneaux solaires étaient en panne sans que personne n'en mesure l'impact. » L'étiquette a permis d'identifier le problème et d'en suivre la correction. L'enjeu, ajoute FairMoove Solutions, est d'accompagner les hôteliers pour interpréter leurs résultats et bâtir des plans d'action concrets, qui seront prochainement générés automatiquement par la plateforme.

SIMULER DES SCÉNARIOS PRÉVISIONNELS

À l'horizon 2030, le décret Tertiaire impose une réduction de 40 % des consommations d'énergie (par rapport à l'année de référence, entre 2010 et 2022). Une trajectoire jugée ambitieuse, pour ne pas dire irréaliste, par les acteurs du terrain. « Les hôteliers ne sont



FOCUS SUR L'AFFICHAGE ENVIRONNEMENTAL

La notation de l'affichage environnemental qui vient d'être rebaptisé FairScore repose sur une échelle allant de A+ à E-, construite à partir d'un modèle statistique mis à jour au 1^{er} janvier 2025. « Environ 12 % des hôtels sont classés A, 25 % B, la majorité en C, avec peu de D et très peu de E », détaille Hubert Vendeville. La note moyenne nationale se situe ainsi « autour de C+ », sur la base d'un panel de près de 1 000 hôtels.

Au sein du réseau Brit Hotel, les premiers résultats sont encourageants. « La plupart de nos établissements sont en A ou B, avec quelques surprises en C+ », observe Guy Gérault. Ces écarts sont jugés vertueux : « Cela oblige à poser des questions. » Car au-delà de la note globale, quatre indicateurs détaillent la performance : impact carbone, impact sur l'eau et l'énergie en cycle de vie, et impact sur la biodiversité, mesuré notamment via les achats responsables. Derrière cette synthèse lisible se cache une collecte de données très fine, jusqu'à « 250 items en moyenne » la première année. Il ne s'agit pas d'un catalogue d'actions, mais « d'une performance brute basée sur des données d'achats ou de consommation ». Les mises à jour suivantes sont nettement plus rapides.



pas préparés », tranche Guy Gérault, qui pointe une complexité réglementaire et un manque d'appropriation généralisé dans l'hôtellerie française. « Très peu ont réellement complété leurs obligations déclaratives », ajoute-t-il, dans un contexte politique qui n'a pas facilité la lisibilité du dispositif.

Pour FairMoove Solutions, l'affichage environnemental apporte des réponses concrètes. « L'intérêt, c'est d'avoir des chiffres fiables pour construire et chiffrer des plans d'action », précise Hubert Vendeville. À partir des données collectées la première année, les hôteliers peuvent simuler des scénarios prévisionnels : modification des équipements, de la blanchisserie ou des usages, afin d'atteindre des baisses de 30 à 40 % de consommation énergétique. Lors d'accompagnements approfondis, les résultats sont au rendez-vous. « Nous atteignons généralement des réductions entre 30 et 40 % », assure la société, en combinant investissements techniques (GTB, GTC, pompes à chaleur, solaire thermique, géothermie) et leviers comportementaux. « Installer des mousseurs réduit aussi la consommation d'eau chaude de 30 à 40 % », rappelle le DG de FairMoove Solutions. D'autres actions, plus simples, relèvent de l'exploitation quotidienne, comme la formation des équipes, la gestion du chauffage, ou encore la fermeture des rideaux pour limiter la surchauffe estivale. « En Corse, tirer les rideaux notamment plein Ouest permettait de gagner jusqu'à six degrés en été et d'éviter que les clients poussent à fond la climatisation en revenant de la plage », illustre Hubert Vendeville. →



© DAL-E.

Pour **Brit Hotel**, le véritable déclencheur sera d'ordre financier. « *Le décret Tertiaire sera vraiment pris en compte quand les banques refuseront de refinancer des établissements non conformes* », anticipe Guy Géralt. Le mouvement est déjà amorcé : certaines banques pratiquent une « *écoconditionnalité positive* », avec des taux bonifiés conditionnés à des engagements environnementaux. FairMoove Solutions cite récemment « *un groupe de dix hôtels financés sous réserve d'un accompagnement et d'un plan d'action chiffré pour pouvoir quantifier leur réduction de consommation d'énergie, de carbone...* ». À cela s'ajoute la taxonomie verte européenne, qui pourrait demain conditionner les financements de rénovation à une baisse mesurable des consommations énergétiques.

« *Avoir le scoring de chaque établissement nous permettra de passer à une étape supplémentaire* », explique Guy Géralt. L'objectif est de transformer la donnée en outil de pilotage collectif. Grâce à une méthodologie homogène, chaque hôtel est évalué selon les mêmes critères, ce qui rend les comparaisons pertinentes malgré les différences de taille, de localisation ou de typologie. « *Nous pourrons comparer un établissement à un autre pour voir ce qui a fonctionné et ce qui a eu un réel impact* », souligne-t-il. Cette logique de benchmark interne ouvre la voie à une diffusion accélérée des bonnes pratiques. Concrètement, un hôtel performant sur la consommation d'énergie, la blanchisserie ou l'eau devient un cas d'école pour les autres. Les actions mises en place – qu'il s'agisse d'équipements, d'organisation ou de comportements – peuvent être analysées, adaptées et reproduites ailleurs dans le réseau. « *Ce n'est plus seulement une démarche individuelle, mais un apprentissage collectif* », résume Brit Hotel. Cette approche permet également de prioriser les leviers d'action. En identifiant précisément ce qui génère les gains les plus significatifs, le réseau peut orienter ses recommandations vers des solutions éprouvées, avec un retour sur investissement mesurable. Elle renforce aussi l'accompagnement des hôteliers, en s'appuyant sur des résultats concrets issus du terrain plutôt que sur des principes théoriques.

DIMINUER SES CONSOMMATIONS ÉNERGÉTIQUES

Pour réduire durablement les consommations d'énergie, les leviers techniques doivent être combinés à une gestion fine des usages. Parmi les priorités, la GTB (gestion technique du bâtiment) s'impose comme un outil clé. « *Les consignes de température sont très importantes* », insiste Brit, qui s'appuie sur des tests menés dans plusieurs établissements. Deux hôtels équipés de radiateurs innovants ont ainsi affiché des résultats très différents. Dans l'un, une logique « tout ou rien » faisait chuter la température en l'absence du client, avant une remise en chauffe maximale en fin de journée, entraînant une surconsommation. Dans l'autre, des consignes progressives – baisse à 16 °C puis remontée à 19 °C – ont permis de lisser les besoins énergétiques. « *La GTB permet précisément de corriger ces dérives* », souligne-t-il. Les équipements constituent un autre levier majeur, à condition d'agir en fonction du point de départ. « *Quand on a encore des radiateurs électriques type "grille-pain", la priorité est de les remplacer par des radiants même électriques* », met en avant Hubert Vendeville. Les économies sont rapides, grâce à une meilleure efficacité des équipements et à une meilleure tenue des consignes de température. Mais la technique ne suffit pas sans l'humain. « *Il y a un vrai travail de formation des équipes* », rappelle Brit Hotel. FairMoove Solutions insiste sur l'implication de l'ensemble des collaborateurs, à commencer par le directeur. « *Il faut qu'il comprenne le fonctionnement réel de son hôtel* », notamment pour éviter des situations invisibles, mais coûteuses.

Le groupe **Ginto Hotels**, qui réunit huit établissements, a également opté pour l'affichage environnemental. « *L'affichage environnemental a été un révélateur, il nous a permis de mesurer objectivement nos impacts et de transformer ces données en leviers d'action. Nos équipes se sont mobilisées autour d'un projet fédérateur, et nous savons désormais où concentrer nos efforts* », souligne Emmanuelle Pochat, directrice Stratégie et RSE et cofondatrice du groupe. Sur sept établissements évalués, trois hôtels obtiennent la note A, quatre autres un score B, soit une moyenne B+, supérieure à la moyenne nationale. Les performances de l'Hôtel Gambetta à Bordeaux, noté A, illustrent cette réussite, alliant sobriété énergétique, gestion raisonnée de l'eau et produits écolabellisés.

ACCÉLÉRER LA TRANSITION ENVIRONNEMENTALE DU SECTEUR

FairMoove Solutions propose des solutions pour accélérer la transition environnementale du secteur hôtelier, dont l'affichage environnemental. La société (anciennement Betterfly Tourism) est passée dans le giron du groupe FairMoove, lui permettant de toucher davantage d'acteurs, notamment à l'international et d'accélérer son développement sur les outils de calcul d'impact. Adossée au réseau de Jean-Pierre Nadir, fondateur du groupe FairMoove, l'entité s'impose comme « *le bras armé du voyage responsable* », combinant évaluation, conseil et formation.

QUELLES AIDES FINANCIÈRES POUR OPÉRER SA TRANSITION ÉNERGETIQUE ?

Plusieurs dispositifs financiers peuvent soutenir les hôteliers engagés dans la transition environnementale, notamment lors de projets de rénovation. Parmi eux, les Certificats d'économies d'énergie (CEE) permettent de financer certaines actions techniques.

Bpifrance propose également le « diagnostic éco-conception », un accompagnement structuré pour bâtir un plan d'action environnemental, particulièrement pertinent dans le cadre de rénovations lourdes. D'autres outils existent, comme les diagnostics « Décarbon'Action », qui aident les entreprises à financer leur premier bilan carbone. Toutefois, ces dispositifs impliquent souvent « des restes à charge assez élevés », souligne Hubert Vendeville, FairMoove Solutions.

Certaines régions proposent des aides particulièrement incitatives, comme le Grand Est, qui se distingue avec un dispositif pouvant financer jusqu'à 500 000 euros par projet de rénovation hôtelière, à condition d'intégrer une dimension de transition écologique. Côté énergie, le Fonds Chaleur de l'ADEME reste pleinement opérationnel. Il soutient notamment les projets de géothermie, de solaire thermique ou de récupération de chaleur. « Par exemple, les calories d'une chambre froide peuvent être réinjectées dans la production d'eau chaude », poursuit Hubert Vendeville.

Enfin, les agences de l'eau peuvent également apporter un soutien avec des aides pouvant couvrir de 50 à 70 %, des investissements liés à des dispositifs performants de réduction des consommations.



3 ZOOM SUR LES PALACES PARISIENS UNIS VERS UNE TRANSITION DURABLE

Près de 150 professionnels (hôteliers, experts, partenaires et représentants institutionnels) étaient rassemblés au Ritz Paris le 23 octobre dernier pour une table ronde portant sur les enjeux de durabilité dans l'hôtellerie de luxe. Organisé par ECO-ONE, société spécialisée dans l'accompagnement environnemental des hôtels, cet événement entend nourrir la réflexion sur la transition écologique du secteur.

Les enjeux sont colossaux, à la mesure des défis environnementaux et économiques auxquels fait face l'hôtellerie de luxe. « 11 % des émissions de gaz à effet de serre (GES) sont générées par le tourisme en France. 16 % de ces émissions sont liées à l'hôtellerie, et environ 60 % aux transports des clients », a rappelé Ludovic Poyau, président de la commission Développement durable de l'UMIH, en précisant qu'un hôtel représente 833 kg de déchets par chambre et par an, 330 kWh consommés par m² et par an et 300 litres d'eau par chambre et par jour.

Les débats ont mis en lumière les initiatives déjà engagées dans les grands hôtels parisiens. Trois axes dominent : la restauration durable, la gestion raisonnée de l'eau et la préservation du patrimoine. Les chefs des palaces privilient désormais les circuits courts, les produits de saison et la lutte contre le gaspillage alimentaire, avec parfois une labellisation Ecotable.

L'objectif est également d'atteindre une réduction de 40 % des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030, conformément au décret Tertiaire.

La question de l'eau mobilise innovations et technologies

La question de l'eau, autre pilier central, mobilise innovations et technologies : récupération des eaux de pluie, sous-compteurs intelligents, détecteurs de fuites et robinets économies s'intègrent discrètement dans les chambres et les espaces bien-être. Enfin, dans des bâtiments classés comme ceux du **Ritz** ou du **Meurice**, la contrainte patrimoniale devient un moteur d'innovation : isolation adaptée, gestion énergétique fine et domotique respectueuse de l'architecture historique. « Il ne s'agit pas seulement de sobriété, mais d'optimisation et de sublimation », souligne Audrey Péguret, directrice du développement durable du Ritz Paris.

Parmi les autres initiatives, l'intervention d'une anthropologue pour mieux cerner les attentes des clients en matière de durabilité au Meurice, la distribution de fleurs aux hôpitaux ou encore la collecte de collants usagés des collaboratrices pour en recycler le nylon. « Cela permet d'avoir un impact environnemental vertueux, mais surtout d'embarquer les équipes, car, sans elles, rien n'est possible », a mis en avant Marine Deconinck, responsable RSE au Meurice. Les intervenants - parmi lesquels Émilie Deregnacourt, responsable ESG au **Plaza Athénée**, Pauline Rodriguez, chargée de projets RSE au **George V**, Marine Deconinck - ont insisté sur la nécessité d'une collaboration entre hôteliers, partenaires et institutions. « Sur la durabilité, nous ne sommes pas sur un terrain concurrentiel, mais collectif », a résumé la responsable RSE du Meurice. La transition ne concerne pas seulement les infrastructures. De plus en plus sensibilisés, les clients adoptent des gestes écoresponsables, comme éviter le changement quotidien des draps. « Si on embarque les clients sans culpabiliser, ils sont réceptifs », estime Alexandre Pelat, du **Royal Monceau**. Les jeunes générations, à la fois clients et salariés, placent la responsabilité sociétale au cœur de leurs attentes. Les hôtels s'adaptent en impliquant leurs collaborateurs via des comités RSE, des formations aux écogestes et des ateliers solidaires. Une démarche qui favorise l'engagement des collaborateurs et limite le turnover, un enjeu majeur dans le secteur hôtelier.

